

Les trois jeunes hommes et les fleurs de vie

Raconté par Yves Le Gac, de Saint-Divy

La paroisse Bretonne, septembre 1909.

Dans un château solitaire, rongé par le lierre et la mousse, cassé par le temps et perclus de lézardes, vivaient trois frères, trois fils de famille, qui, pour toute fortune, avaient chacun un cheval, un chien et une fleur. Ils chassaient; c'était leur unique occupation. Du lever du soleil à la chute du jour, ils relançaient le gibier. Mais de courir le lièvre et le loup, on finit par se lasser. L'aîné ressentit le premier l'ennui et le désir de voir du pays.

« Par ma foi, dit-il à son père, j'en ai assez de cette existence casanière et vide. Je veux prendre du large et constater si l'on peut manger du pain sous d'autres cieux. Donnez-moi ma part d'héritage.

- Ta part d'héritage! répliqua le vieillard, il ne sera pas difficile de la fixer. Tu as ton cheval et ton chien. Voilà en outre cinq sous que je te donne pour les frais du voyage. Quant à ta fleur, nous la garderons. Elle sera ton répondant auprès de nous. Si tu meurs, elle mourra, et ainsi nous connaîtrons ton sort. »

Le jeune homme se mit en route, monté sur son cheval, son chien trottant devant lui. Or, à force d'aller de bourg en ville, voilà qu'un jour il arriva dans une cité magnifique, dont les maisons, hautes comme des palais couvraient une vaste étendue d'horizon. C'était la capitale du royaume.

Il demanda aussitôt où se trouvait la demeure du roi et s'y rendit, afin d'y proposer ses services. Un poste de valet d'écurie était vacant. On le lui offrit. La fortune l'attendait là. Le mois n'était

pas écoulé que la princesse, l'unique fille du roi, l'avait déjà remarqué sur sa bonne mine. Elle était précisément à marier.

« Père, dit-elle, de tous les partis que vous m'avez offerts jusqu'ici, aucun n'a été de mon goût. Mais cette fois j'ai trouvé mon affaire. Le valet d'écurie sera mon époux ou je n'en aurai pas d'autre.»

Les désirs de sa fille étaient des ordres pour le roi. Le mariage fut célébré, sans plus de préambule.

Comme cadeau de noce, les mariés avaient obtenu la possession d'un superbe château, caché au fond d'une forêt giboyeuse où il leur était loisible de se livrer au plaisir de la chasse. L'endroit paraissait solitaire; on ne voyait aucune maison à l'entour, et pourtant, dès le premier jour, le jeune homme avait remarqué, de sa chambre à coucher, au-dessus des bois, un filet de fumée qui dénotait à l'évidence la présence d'une habitation. Il interrogea sa femme:

« Qu'est-ce cela? Je croyais que nous étions seuls ici.»

La figure de la princesse avait déjà changé d'expression : elle était devenue très triste.

« Il y a en effet, avoua-t-elle, un château de ce côté où habite une horrible sorcière, moitié démon, moitié femme, qui, impitoyablement, tue quiconque a le malheur de se rendre à son invitation. Par amour pour moi, ami, fuis-la comme la peste ».

Le jeune homme jura qu'il ne la verrait jamais. Serment d'imprudent peu convaincu, serment du bout des lèvres. On n'était pas encore à la fin de la huitaine, qu'un sentiment de curiosité irrésistible l'avait entraîné dans le château de la mégère. Il cherchait simplement à se rendre compte de l'aspect

qu'il présentait. Or, il n'avait, de sa vie, admiré une telle merveille. Il resta là longtemps en contemplation.

Au bout d'une heure, il ne songeait plus à partir, au contraire.

Il éprouvait une envie folle de pénétrer à l'intérieur. Précisément la sorcière était à sa fenêtre et le regardait.

Il était impossible de concevoir une créature plus hideuse. Un nez en bec de corbeau, une bouche plantée de dents de cheval, des yeux noyés dans la chassie, une peau de cuir tanné semée de rides, comme si la herse y avait passé et sur la tête une chevelure hérissée qui ne ressemblait à rien moins qu'à un bouquet d'ajoncs et d'épines entremêlés.

Elle s'efforça de prendre un visage aimable.

« Bonjour, mon petit, s'écria-t-elle, tu juges sans doute ma maison à ton goût. Veux-tu en visiter l'intérieur?

- Oh oui, vraiment, grand-mère, répondit-il, je vous en serais très obligé.

- Au préalable, il importe que tu attaches là ton cheval et ton chien; autrement je ne t'ouvrirai pas. »

L'imprudent se rendit au désir de la vieille.

Il attacha son cheval et son chien et entra seul dans la demeure. Il ne se doutait guère qu'il allait à la mort. Guidé par son hôtesse, il passait des chambres aux salons et son admiration grandissait sans cesse.

Il avait vu tour à tour un appartement plein d'argent, un autre rempli d'or, un troisième tout brillant de l'éclat des pierres précieuses, lorsqu'il arriva devant une porte qui, au dire de la sorcière, dissimulait ses plus précieux trésors.

Sous la pression d'une main mystérieuse, cette porte s'ouvrit et voilà

qu'instinctivement il eut un mouvement de recul. Au-dessus de l'entrée il avait aperçu un énorme coutelas suspendu par un cheveu et dans la pièce un véritable charnier de cadavres, d'hommes égorgés que des chiens féroces se disputaient entre eux.

Il aurait voulu fuir; il était trop tard. D'un mouvement d'épaule, l'horrible femme l'avait rejeté en avant dans la chambre, la porte s'était refermée, et dans le mouvement qu'elle fit, en tournant sur ses gonds, elle avait détaché le coutelas qui tomba sur le dos du malheureux et le transperça de part en part.

Cette nuit-là, en son château solitaire, la jeune mariée attendit en vain l'arrivée de son époux : les dogues de la sorcière l'avaient déchiré.

À la même heure, en son manoir délabré du fond de la Bretagne, un vieux gentilhomme répétait aux deux fils qui lui restaient : « Voici que votre frère est mort; sa fleur vient de se faner. » Et le vieillard pleurait, et ses deux fils pleurèrent aussi.

Mais l'inconstance humaine est ainsi faite qu'elle a vite oublié les leçons du malheur. Il y avait à peine quelques jours d'écoulés, que le cadet des fils du gentilhomme sollicitait son congé à son tour : « Je tiens à toute force à savoir comment mon frère a péri, déclarait-il, et, si possible, à châtier celui qui l'a tué. »

Il sollicita donc sa part d'héritage et reçut, comme son aîné, son cheval, son chien et cinq sous pour les frais du voyage. La direction qu'il avait prise le conduisit en droite ligne jusqu'à la capitale du royaume.

Sa première question fut de s'informer de l'endroit où se trouvait le palais du souverain. Les personnes auxquelles il s'adressa étaient justement celles que son frère avait rencontrées et qu'il avait interrogées. Or, entre eux deux, il y avait une telle ressemblance, qu'elles s'y laissèrent tromper : « Le

palais du roi, crièrent-elles; vous ne l'avez donc pas trouvé, jeune homme? Nous vous l'avons pourtant bien indiqué récemment. »

La fille du roi s'y laissa tromper elle-même.

Elle crut son mari revenu et se répandit en doux reproches : « Tu t'es donc égaré dans le bois, mon ami chéri? Voilà plus d'un mois que tu avais disparu, sans me donner de tes nouvelles. J'espère que jamais plus désormais tu ne me quitteras de la sorte.»

Le frère cadet n'eut pas de peine à deviner que la princesse avait épousé son aîné. Il n'eut garde de la tirer de son erreur et heureux de la bonne fortune qui lui advenait d'hériter d'un trône il se rendit à son tour avec elle au château de la forêt afin d'y chasser le gibier.

Il n'y était pas depuis vingt-quatre heures qu'il avait distingué dans le lointain la colonne de fumée. Il interrogea aussitôt sa compagne.

« Mais enfin pourquoi cette insistance? répliqua celle-ci. Tu me les a déjà demande, et je t'ai répondu que là-bas s'élevait le château d'une maudite sorcière dont tu dois te garder plus que du diable en personne, si tu tiens à ta vie. »

Il la rassura de son mieux, en se promettant toutefois au fond de son cœur de profiter d'une occasion favorable pour satisfaire sa curiosité. Elle se présenta bientôt. Ce jour-là, en poursuivant le cerf, il arriva soudain, à l'issue d'une clairière, en face de la mystérieuse demeure et reconnut attachés contre la porte le cheval et le chien de son frère. Déjà l'affreuse maîtresse de céans l'avait aperçu :

« Tu arrives fort à propos, beau cavalier, s'écria-t-elle d'un ton mielleux. Laisse là toi aussi ton cheval et ton chien. Entre et viens contempler mes richesses. Ton frère est ici qui t'attend. »

L'imprudent, sans plus réfléchir, franchit le seuil, après avoir attaché son cheval et son chien, et suivit la sorcière d'appartement en appartement. Au quatrième, il subissait le même sort que son malheureux frère.

Le coutelas lui tranchait la gorge et les dogues du château se disputaient ses membres.

Pendant ce temps, dans la vieille gentilhommière, là-bas en Bretagne, la deuxième fleur se fanait et le pauvre père versait des larmes amères.

« J'avais, gémissait-il, trois fils que j'avais engendrés, beaux comme des anges de Dieu, taillés comme des chênes, et voilà que les deux aînés ont péri de mort violente à quelques jours d'intervalle. Toi, mon plus jeune fils, m'abandonneras-tu aussi et faudra-t-il que je reste seul en cette maison, en proie à mon chagrin?

- Le sort de mes frères, déclara celui-ci, décide de mes actes. Je pars à l'instant, mon père, afin de les venger. S'il y a danger, je saurai ouvrir l'œil. »

Il prit les cinq sous que lui offrait le vieillard, pour sa part d'héritage, enfourcha son cheval, et suivi de son Kasgeton, un grand et fidèle chien noir, fort de mâchoire et robuste de corps qui ne le quittait nulle part, il partit au galop sur la route qui conduisait à la capitale.

En y entrant, sa première question fut : « Où donc est le palais du roi ? »

À cette question, les gens s'arrêtèrent interloqués et quelque peu mécontents. C'étaient ceux auxquels ses frères s'étaient adressés déjà et la ressemblance était telle qu'ils s'étaient figurés avoir affaire au même.

« Décidément, protestèrent-ils, vous prétendez vous moquer de nous. Vous êtes un fou ou un plaisantin. Hé bien! cherchez-le vous-même ce palais ! »

La première personne qui s'offrit à ses regards fut la fille du roi.

La pauvre princesse avait le visage très triste et poussait des soupirs déchirants. Voilà que son mari avait disparu une seconde fois et depuis plus de huit jours elle n'avait pas eu de ses nouvelles. À la vue du cavalier, elle retrouva toute sa joie :

« Tu reviens donc enfin, mon époux bien-aimé, s'écria-t-elle, en se jetant dans ses bras; j'ai eu si peur que tu n'aies été perdu dans le bois. Je t'en conjure, ne me quitte plus. »

Ainsi que les gens de la ville, elle était dupe de l'étonnante ressemblance.

Le jeune homme qui avait tôt discerné la vérité en cette aventure se prêta volontiers au rôle qu'on voulait lui faire jouer. Ses frères étaient morts, personne ne l'empêchait d'être l'époux de la princesse royale.

Sans plus délibérer, il se rendit avec sa compagne au château de la forêt, désireux d'y courir les bêtes sauvages.

Il s'y croyait dans une complète solitude, lorsque, un matin, du haut de la tour, il remarqua le panache de fumée qui tournoyait par-dessus les grands arbres.

« Qu'est-ce cela? demanda-t-il.

Mais, mon ami, tu perds donc la mémoire, ne t'ai-je pas dit qu' y avait de ce côté une maison où habitait une horrible sorcière, dont l'unique souci est de tuer et que tu dois éviter avec soin.

- Une horrible sorcière qui ne s'occupe que de tuer! pensa-t-il; ne serait-ce pas elle qui aurait ôté la vie à mes frères ? Dans un moment, je serai fixé. »

Le lendemain, à la pointe du jour, il était à cheval, sous pré-texte de chasse, sifflait son vaillant Kasgeton et gagnait, en jouant de l'éperon, le château maudit. Les premiers êtres qu'il aperçut, en arrivant, ce furent, attachés

contre la porte, les chevaux et les chiens de ses frères. Les pauvres bêtes, en le reconnaissant, se mirent à hennir et à aboyer de joie. Au bruit, le nez de la sorcière apparut à la fenêtre.

« Tu cherches sans doute tes frères, gentil seigneur? insinua-t-elle. Ils sont ici avec moi et je t'assure que nous menons joyeuse vie. Il ne tient qu'à toi de les rejoindre et de partager mes trésors. Attache là ton cheval et ton chien auprès des autres, et suis-moi.

- Je laisserai volontiers mon cheval à l'entrée, déclara-t-il, et aussi mon Kasgeton. Mais je vous déclare que celui-ci ne connaît pas la chaîne et qu'il restera en liberté. ,.

La mégère dissimula un mauvais regard, ouvrit néanmoins la porte et, quand le jeune homme fut à l'intérieur, la verrouilla avec soin derrière lui. La visite des appartements commença.

Ils virent successivement la chambre de l'argent, la chambre de l'or, la chambre des pierres précieuses.

Le jeune homme avait l'air d'admirer. Au fond, il songeait davantage à surveiller les gestes de son guide. Quand ils furent devant la quatrième chambre et que la porte, roulant soudain, lui permit de distinguer le coutelas et le charnier de chair humaine parmi lequel s'ébattaient les dogues, il recula d'un pas. La sorcière voulut le pousser. Il prévint son mouvement et la saisit à bras-lecorps.

« À moi, mes dogues! cria-t-elle. À moi, mon Kasgeton ! » cria-t-il.

On entendit aussitôt un aboiement furieux et l'intrépide Kasgeton, bondissant par-dessus la muraille, arriva, telle une flèche, au secours de son maître. En quelques coups de dent, les dogues trop repus de la vieille avaient mordu la

poussière et elle-même repoussée dans la chambre sanglante était transpercée par le glaive et déchirée par la bonne bête.

Entre toutes les victimes pantelantes qui gisaient sur le sol, le jeune homme n'eut pas de peine à reconnaître les restes de ses deux malheureux frères. Ils étaient bien morts, hélas! et il ne songeait guère à les ressusciter, lorsque les allées et venues de l'un des

dogues blessés attirèrent son attention. L'animal s'était traîné avec peine vers une armoire secrète, l'avait ouverte de sa patte, avait pris dans une petite boîte bleue trois pilules qu'il avait placées dans la bouche de sa maîtresse et avait ramené celle-ci à la vie.

« Tiens, tiens, murmura-t-il, j'ignorais comment on produisait un miracle. En voici un moyen qui me paraît très efficace. Mais il ne sera pas dit, maudite créature, que tu en connaîtras les effets sur d'autres. Cette fois tu mourras pour toujours. ». Et de son épée il lui trancha le cou et acheva tous ses chiens; puis s'approchant de ses frères, il leur introduisit à chacun entre les lèvres les pilules. Le prodige s'opéra instantanément; les jeunes gens ouvrirent les yeux, s'étirèrent les membres comme s'ils sortaient d'un long sommeil et se redressèrent sur leurs pieds. Le château était à eux maintenant. Les deux plus jeunes s'y installèrent et s'en adjugèrent les richesses; l'aîné s'en retourna vers sa femme. Bientôt il héritait de la couronne royale.

Or, tandis que tous les trois se livraient au bonheur de la délivrance, un vieillard qui pleurait au fond d'un manoir délabré de la Bretagne avait séché ses larmes et se laissait aller également à la joie, car il avait chez lui trois fleurs, dont deux étaient fanées et les deux fleurs fanées s'étaient remises à vivre et elles brillaient de couleurs aussi éclatantes, elles respiraient un parfum aussi doux que la troisième.